

# LES PARESSEUX

Chiara D'Aquino 4 AL

---

Dante dans le troisième chant de la Comédie rencontre les paresseux.

Une fois passé la porte de l'Enfer, l'écrivain florentin est effrayé et terrifié. Il ne voit rien, mais il est submergé par un un ensemble de voix, de langues et de cris. Cet ensemble de bruits et sons, il le décrit comme une cacophonie.

Il interroge Virgile sur ce qui se passe et qui sont les gens qu'il ne voit pas, mais qui se désespèrent de cette façon.

Les personnes agonisantes, explique Virgile, sont les paresseux, ceux que Dante appelle les pécheurs de Vate Suprême.

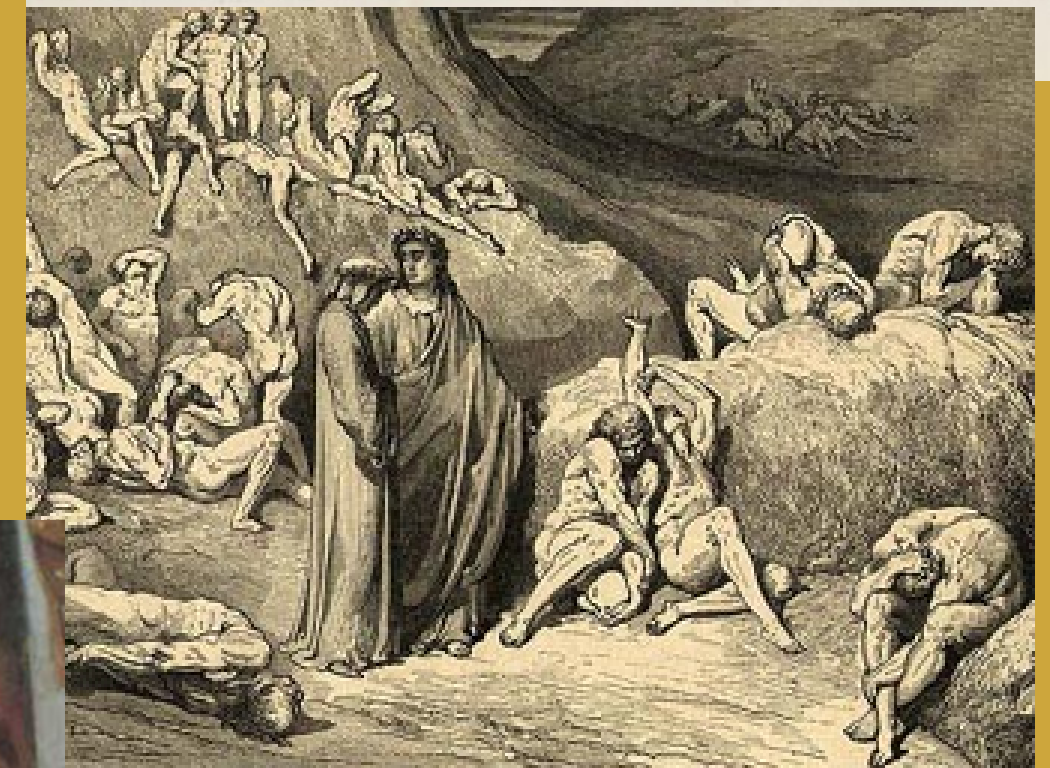


L'auteur de la Comédie décrit ces âmes comme ceux qui vécurent "sans amphyemie et sans louange" (v.36), c'est-à-dire sans mériter ni blâme ni appréciation de la part de personne; "âmes tristes"(v.35), misérables, qui n'ont jamais agi ni dans le Bien ni dans le Mal. Ils n'ont jamais eu leurs propres idées, mais ils se sont tout simplement rangés du côté du "plus fort".

Parmi ces pécheurs, il y a tant des êtres humains que tous les anges, et au temps de la rébellion de Lucifer contre Dieu, ne voulaient pas se compromettre, ils ne se rangèrent ni avec les rebelles ni avec les anges fidèles, mais ils restèrent tranquilles à l'écart.



Plus simplement les paresseux sont ceux qui sont restés neutres pour masquer leur indécision ou leur absence d'idées. Ces personnes "n'ont laissé aucun souvenir d'elles, ne sont dignes ni de miséricorde ni d'une attention spécifique de la part de la justice divine, c'est pourquoi", conseille Virgile à Dante, "ignore et passe à autre chose".





Les paresseux ne sont pas placés à l'intérieur de l'Enfer, cependant ils se trouvent dans l'Antinéphain, une section qui le précède, puisque même les Diables ne les veulent pas en Enfer.

Leur disposition séparée dans le système de la justice internationale est une invention de Dante qui n'a aucune autorisation théologique. Habituellement, la paresse est considérée comme un synonyme de la fainéantise, qui est une forme pathologique de paresse et de catatonie spirituelle considérée comme l'un des sept péchés capitaux, et qui, en fait, trouve sa place dans les cercles infernaux. L'auteur n'utilise jamais le terme paresseux; c'est seulement la tradition critique qui attribue ce titre à cette foule de pécheurs.

L'écrivain florentin place ces âmes entre la porte de la ville douloureuse et le fleuve Achéron, parce qu'ils constituent pour lui et sa sensibilité éthique un problème, et parce qu'ils n'ont pas été si mauvais qu'ils doivent mériter les peines de l'Enfer, mais ils n'ont pas été assez bons pour mériter les joies du Paradis.

Dante les définit comme des pécheurs "qui ne furent jamais vivants" (v.64). Il n'aime pas les paresseux car, sur le plan théologique, l'homme doit nécessairement choisir entre le Bien et le Mal, et aussi du point de vue social, l'homme doit se ranger politiquement, et ne pas rester neutre. Selon le poète, l'homme est un être social et celui, qui ne remplit pas ses devoirs envers la société, doit être détesté.

Dante soutient davantage le comportement des damnés, qui au moins ont eu une vie morale, même si ils étaient mauvais. Au contraire, les paresseux sont comme s'ils n'avaient jamais existés. Le poète les décrit comme une foule anonyme qui de soi n'a laissé aucune renommée sur la terre tant que , même en Enfer, l'auteur refuse de lui donner un nom.

La peine qui subissent les paresseux suit le schéma du talion, c'est-à-dire à chaque âme de l'Enfer est infligée une peine qui correspond, au péché commis dans la vie, soit par analogie ou par antithèse. Le talion est toujours une traduction physique d'attitudes morales et souvent de métaphores indiquant telles attitudes. Le talion présent dans le troisième chant est en antithèse.

En effet, les paresseux qui, au cours de leur vie, ne voulurent jamais suivre aucun drapeau, sont maintenant forcés de courir derrière une enseigne blanche qui court vite et tourne sur elle-même, symbole de leur incapacité à prendre une décision finale, tandis que les mouches piquent sans cesse, car dans leur vie ils n'ont jamais répondu à aucun aiguillon, ni bon, ni mauvais. Leur sang et leurs larmes coulent jusqu'aux pieds où il est sucé par les vers.



Parmi ces âmes, Dante reconnaît quelqu'un, mais n'en donne pas le nom. Certainement, c'est un personnage important ("celui qui fit par vilénie le grand rejet" V.59-60), mais étant un paresseux, il ne mérite pas d'être nommé, le poète laisse, ainsi, le lecteur dans l'inconnu.



Certains critiques pensent qu'il s'agit de Célestin V, ermite qui devient pape, mais qui occupe cette tâche quelques mois en 1294 ; qu'il se laissa intimider par l'importance de l'autorité pontificale, se jugeant inapte au rôle, et renonça à la charge papale en faveur de Boniface VIII, considéré par Dante comme le plus vil de tous les papes.



D'autres chercheurs soutiennent que le poète se référait à Ponce Pilate, qui pouvait accorder la grâce à Barabbas ou à Jésus, toutefois s'en lavait les mains, laissant la fureur du peuple envoyer à la mort



un innocent.



D'autres encore pensent qu'était Ésaü, celui qui a échangé le droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Ainsi, l'écrivain de la Comédie résiste volontairement à la tentation de rencontrer et de se confronter à ce qui pourrait être le premier grand personnage de son œuvre.

# MON OPINION

J'ai choisi ce personnage parce que je suis une personne très déterminée, peu susceptible, et qui sait exactement ce qu'elle veut. Il arrive que je demande de l'aide à mes amis ou à ma famille, dont je reconnais que leurs conseils ne me guident que sur la bonne voie. Mais au final, c'est moi qui décide ce qu'il faut faire.

J'ai toujours les idées très claires, et parfois je suis si convaincue de ce que je dis, que je suis têtue. J'ai choisi de décrire les paresseux car j'ai aimé le troisième chant de l'Enfer et il m'avait tout de suite frappé, car j'ai trouvé qu'il traitait d'un thème très actuel : s'exprimer et bien se tromper ou simplement soutenir le plus fort pour ne pas risquer d'être critiqué ?

Le comportement des paresseux est contraire au mien. Quand ils restent toujours neutres, au contraire, moi, je préfère affronter les gens et peut-être me tromper plutôt que de ne pas m'exposer. Le fait que l'attitude des paresseux s'oppose à la mienne, décrit, en un certain sens, une partie de ce qui n'est pas mon caractère.